

**LETTRE PASTORALE A LA COMMUNAUTES DE PAROISSES**  
**Ste MARIE DU HAUT VALLESPER**  
**A LA SUITE DE MA VISITE PASTORALE**  
**DU MARDI 17 AU DIMANCHE 22 NOVEMBRE 2014**

**INTRODUCTION :**

Chers amis,

C'est la Crèche de Bethléem qui m'a inspiré la lettre pastorale que je vous adresse. Elle fait suite à ma visite dans votre communauté de paroisses du 17 au 22 novembre 2015.

Mais tout d'abord, j'aimerais redire à tous et au Père Elie tout le bonheur et la joie que j'ai retirés de ma rencontre avec vous. Je repasse souvent dans la mémoire du cœur vos visages, les visites effectués, les paysages parcourus. Je revis spirituellement tous nos temps de célébration et ce partage fraternel avec votre curé qui nous a permis de mieux nous connaître et de nous rapprocher dans la prière.

Je remercie encore le Seigneur pour ce temps de grâce qu'Il m'a accordé en me permettant de vivre ces 6 journées au milieu de vous.

Je vous remercie de la qualité d'accueil que vous m'avez réservé plein de simplicité, de gentillesse, de disponibilité, de ferveur et d'amitié. *« Que le Seigneur vous prenne en grâce et vous bénisse. Que son visage s'illumine pour vous. Qu'Il vous apporte la paix ».*

Ces liens qui se sont tissés entre nous, c'est Jésus qui les a noués et ce qu'Il lie, rien ni personne ne peut le défaire.

Etre pasteur d'un diocèse, ce n'est pas d'abord une fonction, mais une alliance d'amour dont je porte le signe à mon doigt. Cet amour ne m'appartient pas, je n'en suis pas l'origine et je n'en suis pas le maître. Il est le cœur

- de ma mission,
- de celle de tous les pasteurs appelés par le Seigneur à devenir par toute leur vie signe de Son amour sans mesure.

Vous dire que Dieu vous aime en Jésus et dans l'Esprit-Saint peut vous apparaître comme une formule toute faite.

Mais si nous y regardons de près, c'est Son Amour qui nous bouscule, qui nous transforme, nous construit, nous reconforte, nous remplit, nous porte, nous pousse et nous presse pour la mission.

- L'amour de Dieu est notre force. Il nous fait grandir, en faisant grandir l'Eglise.
- L'amour de Dieu est sans frontière, il n'a pas de barrière. Il nous pousse les uns vers les autres et nous invite à la rencontre de tous sans distinction, de races, de cultures, de langues, de religions.
- L'amour de Dieu est universel et nous fait passer de l'esprit de clocher à l'esprit de famille qui ouvre en grand ses bras au monde.
- L'amour de Dieu est éternel « il ne passera jamais », car il dépasse les limites du temps, de l'histoire, de nos propres vies : « *si la loi de la mort nous afflige, la promesse de l'immortalité nous apporte la consolation* ».

Préface pour les défunts n°1.

C'était le but de ma visite pastorale :

- annoncer que Dieu vous aime
- et vous inviter à vous enraciner toujours plus profondément dans son amour
  - pour en retirer une joie profonde de vivre et d'aimer,
  - un bonheur à nul autre pareil,
  - de la force, du courage et de l'audace pour ne pas avoir peur de le dire en affirmant votre, sans vous laisser arrêter par les refus ou l'indifférence.

La Crèche de Bethléem c'est le modèle de l'Eglise que l'Esprit nous invite à construire.

Elle est pauvre. C'est dans cette condition que le Père a voulu faire naître Son Fils : sur la paille, dans une mangeoire (pessebre). Cette situation n'est pas seulement liée aux circonstances, mais c'est un choix radical de Dieu qui se rend ainsi accessible à tous dans une proximité surprenante, puisque

- des riches (les mages) qui ont les moyens d'offrir des présents
- et les pauvres (les bergers) qui n'ont rien que leur vie à apporter à l'enfant,

sont venus comme si une force attractive et irrésistible les y avait conduits : « *O pauvreté, source de richesse* ».

Notre Eglise diocésaine, nos communautés de paroisses sont pauvres. Nous voudrions plus de prêtres, plus de catéchistes, plus de religieuses, plus de laïcs engagés dans la mission. Nous voudrions plus d'enfants au catéchisme, plus de fidèles à la messe, plus de couples qui se marient à l'église, plus d'enfants qui soient baptisés. Mais quand nous regardons la crèche, nous constatons que Dieu fait non pas avec plus, mais avec moins :

Une étable dans une grotte n'est pas le lieu idéal pour une naissance,

-L'hygiène laisse à désirer,

-Le froid n'arrange rien.

-Quelques bergers et des rois mages, ce n'est tout de même pas la grande foule !!

Mais la naissance de Jésus fait oublier tout cela parce que la vie et l'amour éternels du Père contenus dans ce nouveau-né, dégage une telle lumière et une telle chaleur que les bergers et les mages ne s'y tromperont pas. Ils en repartiront transformés. Leur vie prendra un autre chemin !

Je ne dis pas cela pour justifier notre situation actuelle mais pour nous rappeler d'où nous venons et vers où nous allons. De l'Incarnation à la Résurrection, de la grotte de la Nativité au tombeau vide, de la nuit de Bethléem au matin de Pâques. C'est l'itinéraire de l'Eglise, c'est la route de notre vie chrétienne qui n'ignore pas la Croix ni le dépouillement.

La vérité de la mission ne se résout pas seulement dans les ressources et les moyens nécessaires pour l'accomplir. Car au bout du compte nous trouverons toujours que nous n'en aurons jamais assez.

Il ne faut pas non plus que nous en soyons obsédés au point de ne plus penser qu'à cela et d'oublier que le feu de Dieu a pris au fond d'une étable obscure pour se propager jusqu'à nous aujourd'hui.

La seule vérité pour évangéliser, c'est d'aimer. Jésus nous donne un cœur de pauvre pour aimer. Ce feu de l'amour divin, l'Eglise le porte en elle.

Elle est aujourd'hui cette crèche vivante

- où les pauvres, comme ceux qui ont tout mais ne sont satisfaits de rien,
- ou les enfants, les jeunes, les fiancés, les familles, ceux qui sont seuls, doivent pouvoir goûter et voir en nous comme est bon le Seigneur et combien son amour est fort pour eux.

C'est avec le goût de Dieu que les bergers et les mages sont repartis. A leur tour, ils l'ont fait goûter à d'autres et ainsi de suite.

Là, oui, c'est une question qui m'obsède : est-ce que ma façon de vivre avec les autres, mon humilité, le témoignage de ma foi donnent envie à d'autres de venir goûter à l'amour de Dieu afin qu'ils en soient remplis et que leur vie prenne la saveur de l'Évangile et se réalise pleinement dans la rencontre avec le Christ ?

C'est une question pour chaque prêtre, pour chaque évêque, pour chaque baptisé-confirmé. La mission, je le répète n'est pas lié d'abord à la multiplicité des moyens, mais à nous-mêmes,

- à notre vie d'amour avec le Christ,
- à ce que nous en dégageons ou pas,
- à notre capacité d'aimer.

Elle nous pousse à revisiter les fondamentaux de notre existence chrétienne, là où se forge notre vie avec le Christ et notre âme missionnaire.

- La mission n'est pas d'abord action, elle commence dans la prière et la contemplation de Dieu. Plus Dieu m'unit à Lui dans ma vie spirituelle, plus Il m'unit aux autres. De la qualité de ma relation à Lui, dépend aussi ma qualité de relations aux autres. Je ne peux donner aux autres que ce que je reçois de Lui. L'amour véritable du prochain vient de l'intérieur, du plus intime de moi-même, de ce lieu où Dieu me parle et m'apprend à aimer comme Lui aime. C'est là que je retrouve la « crèche du cœur ».
- La mission n'est possible qu'avec une feuille de route : celle de la Parole de Dieu qui est une lampe sous nos pas et une lumière pour la route. Ne pas prendre au sérieux la Parole de Dieu, ne pas la pratiquer- « Heureux ce qui écoute la Parole de Dieu et la mette en pratique »- c'est faire fausse route et aller dans le mur !
- La mission n'est possible que si elle se nourrit de Jésus. Ce n'est pas pour rien qu'Il est né dans une étable, qu'on l'a déposé dans une mangeoire, là où les animaux venaient chercher leur nourriture. En naissant ainsi, il se fait déjà nourriture pour ceux qui viennent l'adorer.

C'est à la table eucharistique que nous recevons le Christ, Pain de Vie, Pain de la route, Pain de la mission : la crèche l'annonce déjà.

- La charité rend crédible la mission : Il n'y a pas de projet d'évangélisation sans la solidarité et la charité comme fondement.

La charité, c'est l'amour de Dieu qui se traduit en gestes, en dons, en attention et affection pour les plus pauvres. « *Sans la charité, l'Eglise n'existe pas* » dit le Pape François. Elle devient invisible.

Sans la charité, elle n'est rien. « *Tout ce que vous aurez fait aux plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait* ».

A la crèche les bergers passent de l'obscurité d'une vie dans l'ombre à la lumière d'une relation à Jésus qui les fait entrer dans une vie nouvelle. La mission de l'Eglise en général et de notre communauté de paroisses en particulier permet à chacun d'exister avec les autres, d'être reconnu par les autres dans ce qu'il est, d'être respecté dans sa dignité. Par l'action de l'Esprit Saint, l'Eglise est ce lieu de réconciliation « *où les ennemis enfin se parlent, les adversaires se tendent la main, des peuples qui s'opposaient acceptent de faire ensemble une partie du chemin* ». Préface II<sup>e</sup> prière eucharistique pour la Réconciliation.

La crèche de Bethléem vivante image de l'Eglise nous dit que chacun a sa place auprès de Jésus, que chacun a sa place dans la vie des autres et que la vie des autres a sa place en chacune de nos vies.

Notre communauté de paroisses est ce lieu où l'on peut vivre ensemble avec nos différences, où les ragots, les médisances, les rumeurs qui visent à dire du mal de l'autre, voire à le détruire, n'ont pas droit de cité. « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres, nous dit le Seigneur, que vous serez reconnu comme mes disciples* ».

Nous ne nous rendons pas compte souvent que nous sommes jugés de l'extérieur, par des gens qui, bien qu'incroyants nous regardent vivre et qui se disent en nous regardant : « *C'est ça l'Eglise, c'est ça les chrétiens* ». « *Il croit que Dieu est amour et ils passent du temps à dire du mal des autres, ils sont là à critiquer* ».

L'année jubilaire de la Miséricorde doit nous aider à abolir ces pratiques négatives dans la quotidienneté de nos vies paroissiales. En agissant ainsi, nous nous tirons sans le savoir une balle dans le pied !! C'est là que doit s'exercer la correction fraternelle, tel que Paul nous y invite dans l'épître aux Ephésiens :

*« Aigreurs, emportement, colère, clameurs, outrages, tout cela doit être extirpé de chez vous, avec la malice sous toutes ses formes. Montrez-vous au contraire bon et compatissant les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement comme Dieu vous a pardonnés dans le Christ ». Eph 4/31-32.*

Oui, calomnies et autres dénigrements sont un poison dans la vie de l'Eglise.

Nous avons à faire tous, moi le premier, un examen de conscience pour mesure que de tels comportements sont des obstacles majeurs pour l'évangélisation.

Il nous faut prier et agir pour que Dieu nous en garde et s'ils existent, qu'Il nous mobiliser pour les faire disparaître.

Je vous l'ai dit tout au long de mon séjour parmi vous, une visite pastorale n'est pas une inspection mais une visitation pour venir contempler et chanter les merveilles que Dieu accomplit dans votre communauté de paroisses. Je peux prendre à mon compte ces paroles que Paul adresse aux Philippiens après ce dont j'ai été témoin chez vous : *« Je rends grâce à mon Dieu chaque fois que je fais mémoire de vous, en tout temps dans toutes mes prières pour vous tous, prières que je fais avec joie, car je me rappelle la part que vous avez prise à l'Evangile depuis le premier jour jusqu'à maintenant ; j'en suis bien sûr d'ailleurs, Celui qui a commencé en vous cette œuvre excellente poursuivra l'accomplissement jusqu'au jour du Christ Jésus. Il n'est que juste pour moi d'avoir ces sentiments à l'égard de vous tous, car je vous porte en mon cœur » Phil 1/3-7.*

Oui, je peux attester que Dieu est à l'œuvre chez vous et cela m'a émerveillé. Je ne vais pas reprendre la situation de chaque paroisse que j'ai visitée (ce serait trop long), mais je dégagerai une vision d'ensemble, puis en conclusion j'insisterai sur les appels que l'Esprit vous lance, tels que je les ai perçus.

### **UN CERTAIN REGARD :**

### **L'ANNONCE DE LA FOI :**

De gros efforts sont faits pour faire connaître la Parole de Dieu. Je l'ai dit plus haut, elle représente la « feuille de route » de la mission. Le synode diocésain a voulu ancrer toute sa réflexion et ses orientations dans la Parole de Dieu en développant partout dans le diocèse des groupes bibliques. Ce travail nous le poursuivons cette année autour de la Miséricorde dans la Bible.

Dans les pays de l'Est, sous le régime communiste, des chrétiens clandestins, avaient appris par cœur la Bible pour ne jamais oublier la Parole de Dieu.

Fréquenter l'Écriture c'est fréquenter Dieu qui a une parole bonne pour nous, une parole qui nous aide dans nos choix, qui éclaire notre foi et notre prière, une parole qui ne se démode pas, qui ne se contredit pas comme tant de discours que nous entendons aujourd'hui.

Quand nous ouvrons la Bible nous pouvons faire notre cette « prière » du jeune Samuel : « *Parle Seigneur, ton serviteur écoute* ». Si nous ne sommes plus à l'école des Écritures, si nous ne parcourons plus le « massif » des Écritures, comment le connaître et témoigner de Celui qui est au cœur de notre foi ? Comment conduire à Lui ?

Si nous nous écartons de la Parole nous nous écartons de Dieu lui-même, de Jésus et de Son Évangile.

Cela nous arrive d'entendre parler les autres mais nous ne les écoutons pas : « *Parle toujours, tu m'intéresses !!* ». Ce comportement nous l'avons aussi avec les Écritures. Nous pouvons les entendre à la messe tous les dimanches mais nous ne les écoutons pas.

Si la Parole de Dieu ne pénètre pas en nous comme la pluie qui fertilise la terre, rien ne peut pousser des fruits de l'Esprit dans notre vie.

Dans son exhortation *Evangelii Gaudium* (La joie de L'Évangile), le Pape François écrit : « *Toute l'évangélisation est fondée sur la Parole de Dieu, écoutée, méditée, vécue, célébrée et témoignée. ... L'évangélisation demande la familiarité avec la Parole de Dieu et cela exige que les diocèses, les paroisses et tous les groupements catholiques proposent une étude sérieuse et persévérante de la Bible* » N° 174-175.

De plus et cela a été souligné par quelqu'un à l'occasion de ma visite : « *en orientant notre vie sur la Bible, cela crée des liens particuliers entre nous fondés sur la connaissance et la pratique en commun de la Parole de Dieu* ».

J'ai apprécié la persévérance des deux animateurs bibliques qui, en quelque sorte, livre la « Bible à domicile » en se déplaçant dans les différentes paroisses pour ces temps irremplaçables de partage biblique.

J'insiste vraiment pour que le goût de la Parole s'impose dans le cœur des fidèles et qu'il se communique largement à d'autres, car la Bible est pour tous. Elle est à tous.

### **LA CATHECHESE DES ENFANTS ET DES JEUNES :**

De l'éveil à la foi des tout-petits jusqu'aux collégiens et lycéens de l'aumônerie : quelle bouffée d'espérance ! Ce qui m'a marqué dans l'annonce de la foi aux enfants et aux jeunes, c'est la joie. C'est aussi élémentaire que cela : apprendre à connaître Jésus ça rend heureux. Cette joie est palpable tant chez les catéchisés que chez les catéchistes et les animateurs, animatrices.

De plus, il se dégage de tous ces groupes qui sont habitués à se côtoyer dans des mêmes lieux, un esprit de famille. C'est pour moi très important, que les enfants et jeunes se sentent bien, à l'aise pour vivre cette belle aventure de l'Évangile.

J'affirme toujours que les jeunes appellent les jeunes. Il est très important de les aider à acquérir et à développer cet esprit missionnaire au caté ou à l'aumônerie qui fait d'eux des « apôtres » de leurs copains et de leurs copines. Certains sont déjà de purs « disciples-missionnaires ».

Jésus ne leur prend pas leur liberté mais il leur donne tout : c'est sa vie, son souffle, la puissance de Sa Résurrection qui les aident à rester libre.

D'autre part, j'ai pu constater que les enfants et les jeunes sont bien intégrés dans la prière et la liturgie eucharistique dominicale de la communauté de paroisses. Ils ne sont pas à part. Ces liens intergénérationnels sont à cultiver car il renforce cet esprit de famille que j'ai déjà évoqué et donne un visage accessible et ouvert de la communauté de paroisses.

Joie, esprit de famille, dynamisme missionnaire, communion spirituelle et vie eucharistique entraînent les enfants et les jeunes sur le chemin de la persévérance et leur offre un très beau cadre pour la croissance de leur foi et le bonheur d'en vivre et d'en témoigner.

J'ajoute ce propos du Pape François : « *Là où il y a vie, ferveur, envie de porter le Christ aux autres, surgissent des vocations authentiques* ». E.G 107

J'ai également beaucoup apprécié que les familles de ces enfants et de ces jeunes soient présentes dans les temps forts de la catéchèse et de l'aumônerie. C'est leur façon de les soutenir, de les encourager, de les accompagner dans leur démarche de foi.



Mais j'ose aller un peu plus loin. La première cellule de l'Eglise c'est la famille et je rêve que parents, enfants, jeunes puissent découvrir ou redécouvrir la joie de prier ensemble et de lire la Parole de Dieu en famille.

Faire entrer la prière et la Bible dans sa maison, c'est faire entrer Dieu chez nous.

Je le crois profondément c'est pour cela que je le suggère, car la présence de Dieu dans la cellule familiale favorise la paix, l'unité, le renforcement des liens d'affection, d'estime, de réciprocité fait grandir la foi entre tous ses membres et fait grandir l'amour entre eux.

Enfin une question me taraude et je me la pose à moi-même avant tout : nous parlons aux jeunes, mais est-ce que nous les écoutons ? Est-ce que nous leur demandons leur avis ? Ils ont pleins de talents, de compétences et de charismes, ils savent faire leurs preuves : l'animation à la Maison de Retraite en est un bel exemple. Ils ont su à la fois distraire les résidents, être proches d'eux par leur gentillesse, les servir, les faire prier.

Nous devons leur faire confiance davantage. Le Pape François nous dit à leur sujet : *« Les jeunes nous appellent à réveiller et à faire grandir l'espérance, parce qu'ils portent en eux, les nouvelles tendances de l'humanité et nous ouvrent à l'avenir, de sorte que nous ne restions pas ancrés dans la nostalgie des structures et des habitudes qui ne sont plus porteuses de vie dans le monde actuel »*. E.G 108

Avant de clore ce chapitre, je veux remercier tous les aînés qui accompagnent ces enfants et ces jeunes dans le sens de la vie en Christ. Merci d'avoir répondu à cet appel, celui de mettre votre foi à leur service. Je sais aussi qu'en retour vous recevez beaucoup d'eux.

### **CELEBRER ET PRIER :**

La messe est le cœur de l'Eglise, parce que la vie de l'Eglise et de chacun de ses membres est une vie eucharistique.

C'est le sang du Christ, c'est-à-dire la Vie du Christ qui coule dans ses veines. L'Eglise reçoit le Christ dans le Pain de Sa Parole, de Son Corps et le vin de Son Sang. Elle tire sa raison d'être, sa raison de vivre, sa force de témoigner et d'être en état de mission du Corps, du Sang du Christ et de Sa Parole.

L'Eglise que nous formons puise toute sa force dans l'eucharistie qui lui donne son dynamisme missionnaire, ce qui lui permet d'offrir aux autres ce qu'elle a elle-même reçu. Dans le témoignage de notre foi nous ne pouvons offrir aux autres que ce que nous-mêmes avons reçu du Seigneur.

Il est faux de dire que nous sommes pratiquants parce que nous allons à la messe ! Car le dimanche

- C'est le Christ qui pratique, qui se donne à nous à la table de Sa Parole et de Son Eucharistie. Nous sommes ses invités c'est Lui qui se rend présent en descendant dans les mains des prêtres.
- C'est Lui qui nous sert par ces mêmes mains.
- C'est Lui qui nous nourrit.

Mais par contre nous devenons pratiquants quand nous quittons l'Eglise pour devenir à notre tour son Corps, Son Sang et Sa Parole pour tous nos frères et que par notre présence au milieu d'eux dans les lieux les plus divers, les plus singuliers nous sommes son cœur, sa voix, ses bras, ses mains, bref sa présence ! Là effectivement par notre seule présence jusqu'aux périphéries nous sommes l'Eglise du Christ au milieu d'eux.

Tout cela prend source dans l'Eucharistie et notre vie devient nourriture et breuvage. Comme nous le rappelle St Augustin nous devenons ainsi celui que nous recevons.

Oui, l'eucharistie nous remplit de la présence et de la vie du Seigneur. Il nous comble pour qu'à notre tour nous comblions les autres. La vie chrétienne est une vie pleinement eucharistique.

Mais si nous donnons aux autres ce que nous recevons du Seigneur dans le mystère de Son Corps et de Son Sang, dans le même mouvement nous recevons des autres leur vie, leurs joies, leurs peines, leurs épreuves, leurs réussites, leurs échecs, leurs colères, leurs révoltes, leurs espérances, leurs souffrances physiques, morales, leurs déceptions, leurs enthousiasmes.

Ce que nous recevons d'eux, nous le donnons au Seigneur quand nous venons à la messe pour qu'Il l'offre à Son Père. Et nous, vos prêtres nous élevons toutes ses vies avec les vôtres en les offrant avec le Pain de la Vie et la Coupe du Salut.

C'est dans ce double mouvement, dans cet admirable échange que nous vivons l'eucharistie, que nous vivons de l'eucharistie et que nous croyons qu'elle est nécessaire, certes pour la vie de l'Eglise mais aussi pour la vie du monde.

C'est la victoire de l'amour que nous célébrons dans chaque eucharistie, la fête de la vie du Ressuscité plus forte que la mort, et la Croix du Seigneur arbre de vie. Le Vivant nous rend toujours plus vivant à chaque fois que nous communions à Lui et Il fait de nous des semeurs de vie.

Je voulais très modestement par ces propose vous aider à tracer le chemin de votre propre vie eucharistique. En même temps cette vie eucharistique, je l'ai ressenti profondément dans toutes les messes que j'ai présidées au cours de ma visite pastorale ; autant dans les villages qu'à Arles, Amélie les Bains ou Prats de Mollots.

Le soin porté à la préparation et à l'animation des célébrations eucharistiques veut en souligner la beauté, la richesse et le sens profond.

Je sais que le Père Elie avec ses compétences en matière de chants et de musiques liturgiques veut embellir la vie eucharistique de votre communauté de paroisses pour que les messes soient toujours plus priantes, joyeuses et festives. J'ai pu l'expérimenter et m'en réjouir.

Cependant il y a une ombre au tableau. Dans beaucoup de villages il n'y a pas la messe tous les dimanches. Si nous pouvons le comprendre avec notre raison (le prêtre ne peut pas se démultiplier), notre cœur s'y refuse. Et vis-à-vis de ce discours que je tiens sur l'eucharistie, certains pourront me rétorquer : ce que vous dites est bien beau mais alors, il faudrait que nous ayons la messe chez nous tous les dimanches.

Et bien ils ont raison de penser cela, car là où il y a une église, personne ne devrait être privé de l'eucharistie. C'est bel et bien une souffrance dans notre diocèse comme dans tous les diocèses de France. On a bien essayé de trouver des solutions pour combler ce vide, par exemple les ADAP (Assemblée dominicales en l'absence ou en l'attente de prêtres), mais ce n'est pas l'eucharistie.

J'encourage fréquemment à ce que les catholiques puissent se réunir dans l'église de leur village le dimanche où l'eucharistie ne peut pas avoir lieu. Je les invite à prier avec les psaumes, à partager la Parole de Dieu, à prier le chapelet.

Même s'il n'y a pas l'eucharistie, je crois important que les fidèles se réunissent quand même pour marquer le Jour du Seigneur et que les églises soient ouvertes ce jour-là en particulier.

Mais c'est vrai cela ne suffit pas. En temps normal un chrétien devrait pouvoir communier tous les dimanches.

Seule la messe remplace la messe !!

Comme seul un prêtre peut remplacer un prêtre pour la célébrer.

Je crois que le pire c'est de s'habituer à cette situation.

Donc cela nous invite à redoubler de prière pour les vocations dans notre diocèse, à les demander au Seigneur à prier pour les trois jeunes qui ont commencé leur chemin de discernement vers le sacerdoce.

A prier pour que l'égoïsme ne s'installe pas dans nos familles qui auraient peur qu'un de leur fils devienne prêtre. Tout le monde apprécie les autoroutes à condition qu'elles passent loin de chez nous !!

Chez les autres d'accord mais pas chez moi. Combien de vocations ont été détournées à cause de ce type de réactions et je peux en témoigner : de vraies vocations.

Le Service des Vocations commence dans nos communautés de paroisses par la prière et l'appel.

Oui, prier également en famille pour les vocations et si un jour votre fils ou votre fille veut devenir prêtre ou religieuse, ne lui barrez pas la route. Si c'est son bonheur et sa joie, encouragez-le, accompagnez-le. On ne mesure pas assez combien dans une famille une vocation est une bénédiction.

Mais nous avons une responsabilité nous aussi prêtres et évêque, celle de montrer du sacerdoce et de l'épiscopat, un visage heureux et de dire notre joie de servir le Seigneur, l'Eglise et tous nos frères. De témoigner que cela comble pleinement notre vie.

Je ne veux pas noircir le tableau, car je sais que votre curé fait beaucoup d'efforts avec les prêtres curistes qui viennent sur Prats et Amélie afin qu'il puisse y avoir dans certaines paroisses la messe tous les dimanches ou au moins une fois par mois. Dans l'état actuel des choses, je ne peux pas demander plus à mes prêtres et surtout pas d'aller au-delà de leurs limites.

Aujourd'hui on parle beaucoup du Blablacar, alors pourquoi ne pas organiser un Blablacar eucharistique sur le même principe en se servant du site Internet de la Paroisse. C'est une idée que je vous suggère. Cela permet de se déplacer plus facilement là où l'eucharistie est célébrée.

On a redécouvert il y a quelques années la place de l'adoration eucharistique dans la vie de nos paroisses.

Cette adoration n'est pas figée. Car si nous adorons le Fils, Lui nous tourne vers Son Père et notre Père dans la communion à l'Esprit Saint.

Ainsi l'adoration nous fait communier à la Sainte Trinité par le Fils dans l'Esprit. Et la Sainte Trinité est le mystère d'amour par excellence dans lequel l'adoration nous immerge pour que nous y trouvions un bonheur et une joie inégalés avec le désir de les partager à tous..

En Jean 4/23, Jésus nous dit que le Père cherche les vrais adorateurs pour qu'ils l'adorent en esprit et en vérité.

Mais si nous cherchons à voir Dieu dans l'adoration, Lui aussi cherche à nous voir. St Jean de la Croix l'a merveilleusement exprimé : « *Si l'âme cherche Dieu dans l'adoration, Dieu la recherche davantage encore* ».

Je vous ai partagé cela pour souligner l'importance d'une église adoratrice de Son Seigneur. Mais n'oublions pas que l'adoration du Christ dans le Pain eucharistique est une invitation pour le reconnaître présent et l'adorer dans le cœur de nos frères. L'adoration ouvre à la charité et à la miséricorde.

Je termine par cette belle citation de St François d'Assise : “*Si nous savions adorer, rien ne pourrait nous troubler et nous traverserions le monde avec la tranquillité des grands fleuves*”.

On ne peut pas tout dire et parler de tout dans une lettre pastorale. Ainsi je n'évoquerai pas la préparation aux autres sacrements de l'initiation chrétienne parce que je n'ai pas rencontré les équipes qui les assurent mais j'en ai vu les fruits à travers les catéchumènes et les futurs confirmands qui m'ont été présentés.

En cette année de la Miséricorde plus que jamais nous devons trouver ou retrouver le chemin de la pénitence à travers le Sacrement de la Réconciliation qui avec l'Onction des malades sont des sacrements de guérison. Il y a, certes, les souffrances du corps, mais il existe aussi les blessures de l'âme provoquées par le péché. J'ai pu donner le pardon du Seigneur avant les Vêpres qui clôturait ma visite pastorale et visité des malades pour comprendre la place de ces deux sacrements dans la vie de votre communauté de paroisses.

Par les sacrements de l'Eglise, la main du Père touche Son Peuple pour lui donner vie, le nourrir, le guérir, lui donner sa force de croissance, lui faire miséricorde, lui pardonner, l'accompagner, le sauver par la mort et la Résurrection de Son Fils et le rendre ainsi plus fort pour témoigner au monde de ses merveilles et ouvrir ainsi à tous le chemin de Son Royaume.

## UNE EGLISE EN SORTIE MISSIONNAIRE :

L'expression n'est pas de moi, elle est du Pape François dans son exhortation la Joie de l'Évangile. A l'intérieur, j'y ai trouvé une définition de la paroisse que j'aime beaucoup parce qu'elle correspond bien à votre vie paroissiale :

*« La paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté...Elle continuera à être « L'Eglise elle-même qui vit au milieu de ses fils et de ses filles »...Cela suppose que réellement elle soit en contact avec les familles et avec la vie du peuple et ne devienne pas une structure proluxe séparée des gens, ou un groupe d'élus qui se regardent eux-mêmes.*

*La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole de Dieu, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. Elle encourage et forme ses membres pour qu'ils soient agents de l'évangélisation. Elle est communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher ». E.G n°28.*

Il y a dans cette définition qui vous va si bien deux mouvements : celui de sortir et d'aller vers les autres en « *se faisant plus proches des gens* » et celui d'accueillir largement.

J'ai vécu ces deux mouvements au cours de ma visite pastorale et je veux les encourager.

L'Évangélisation passe par la rencontre et la connaissance de l'autre. On ne peut pas évangéliser de loin. Jésus lui-même a vécu cette proximité avec les foules et avec des personnes rencontrées au gré de ses déplacements de village en village. Il n'a pas rencontré qu'une seule catégorie de personnes mais des juifs, des grecs, des romains, des croyants, des païens. Il s'est fait tout à tous, comme dirait St Paul, Il est passé en faisant le bien pour annoncer que le Royaume de Dieu est proche, qu'il faut changer son cœur et croire à la Bonne Nouvelle.

Visait-il le succès, la réussite ? Cherchait-il à plaire ? Non, Il a voulu simplement être au milieu de nous le chemin qui nous conduit vers Son Père : chemin d'amour et de miséricorde, chemin de vie et de paix. Il a voulu nous dire que le Royaume de Son Père est ouvert à tous en vivant avec nous.

L'Eglise n'a pas d'autre chemin que celui du Christ pour aller vers la famille humaine. A son contact, les gens sentaient qu'ils étaient aimés pour eux-mêmes, que Jésus les faisait exister vraiment dans le respect de leur dignité. Ils retrouvaient confiance en eux, confiance en Dieu. Ils étaient heureux.

Il n'a pas voulu se laisser enfermer dans une caste, dans un clan, dans une catégorie parce qu'Il était hors catégorie. Il a voulu être à tous, dans sa vie, dans sa mort et Sa Résurrection. Et l'Esprit de Pentecôte va tourner cette première cellule d'Eglise composée des Apôtres et de Marie vers toutes les nations sans limites, sans frontières.

C'est pour cela que j'ai aimé ces rencontres toutes simples avec les élus, ces rencontres dans des cafés, des restaurants, chez des commerçants, dans des maisons, chez un producteur de volailles, aux thermes d'Amélie, dans une fabrique d'espadrilles, chez un mécanicien, chez un Maire-éleveur, et pour finir une soirée mémorable lentilles et vin primeur chez « Fafa » à Prats de Mollo.

Dans sa première encyclique Le Rédempteur de l'homme au n° 14, le Pape St Jean-Paul II écrivait :

*« L'homme est la première route que l'Eglise doit parcourir en accomplissant sa mission: il est la première route et la route fondamentale de l'Eglise, route tracée par le Christ lui-même, route qui, de façon immuable, passe par le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption ».*

Si nous ratons cette rencontre avec l'humanité d'aujourd'hui nous ratons notre mission.

Quand nous allons chez les autres, nous nous laissons accueillir par eux. Jésus l'a vécu, mais quand il repartait quelque chose de leur vie avait changé profondément et durablement.

Nous ne sommes pas le Christ, mais notre présence là où les gens n'imagineraient pas nous voir a un impact que seul Dieu peut mesurer.

Je me souviens qu'après une journée passée avec des éleveurs dans mon ancien diocèse l'un d'eux m'a dit : *« Père, nous vous remercions parce qu'avec vous, nous avons pu parler de nous, de nos vies, de nos difficultés, de nos joies aussi et ça n'a pas de prix ».*

C'est peut-être cela nous faire tout à tous à la suite de Jésus. Aller là où les gens vivent, travaillent, se détendent et dans l'espace du dialogue qui va naître, leur faire sentir combien leur vie est importante pour moi, pour Dieu et qu'au moment précis où je suis avec eux, je n'ai rien de plus important à vivre que d'être présent à eux. C'est comme cela que les gens au temps de Jésus ressentaient sa présence.

En agissant ainsi, nous ne faisons rien d'autre qu'imiter le Christ. Là où il y a l'homme Jésus est présent et il demande à l'Eglise cette même qualité de présence.

L'Eglise a besoin de vivre sa vie avec les autres et non en dehors d'eux ou à côté d'eux.

Elle ne risque pas de se perdre parce que son cœur c'est l'eucharistie, sacrement des sacrements qui lui rappelle sans cesse que Jésus se donne à elle et qu'il est avec elle jusqu'à la fin des temps.

Je ne résiste pas à vous partager cette conviction du Pape François dans la Joie de l'Évangile :

*« Je préfère une Eglise accidentée, blessée et sale pour être sortie sur les chemins, plutôt qu'une Eglise malade de son enfermement et qui s'accroche confortablement à ses propres sécurités. Je ne veux pas d'une Eglise préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. » .*

François nous disait qu'elle est aussi un sanctuaire où les gens viennent boire pour continuer à marcher. Il reprend une autre belle image du Pape St Jean XXIII : *« L'Église n'est pas un musée d'archéologie, mais la fontaine au milieu du village qui donne l'eau vive aux hommes d'aujourd'hui, comme elle l'a donnée à ceux d'autrefois ».*

C'est le second mouvement : l'accueil dans nos églises. Je ne parle pas particulièrement de l'accueil dans nos bâtiments, mais de la façon dont nous les « pierres vivantes » de l'Église, nous recevons ceux qui viennent au bureau paroissial ou qui franchissent le seuil de nos églises.

Quel accueil leur réservons-nous ? Avec quel visage les accueillons-nous ? Se sentent-ils les bienvenus, à l'aise ? Se sentent-ils reconnus comme des frères et sœurs en Christ ? Ce sont des questions simples, voire simplistes, mais ce sont des vraies questions, fruits de ce beaucoup nous reprochent !

Si l'accueil fraternel ne s'exerce pas dans nos communautés de paroisses, comment pourrait-il se vivre à l'extérieur ?

Quand un nouveau membre se présente, c'est essentiel qu'il se sente attendu, qu'il sente que nous sommes heureux de sa présence, c'est élémentaire.

Il y a plus de gens que l'on pense qui ont envie de boire à la source des eaux vives de la foi, mais parfois l'indifférence de nos communautés les repousse et certains iront se désaltérer ailleurs où on les accueillera.

Ce n'est pas sur le ton du reproche que je vous écris cela, mais sur celui de la vigilance. Je crois que nous avons sans cesse à travailler l'accueil fraternel dans nos communautés de paroisses dans toutes ses composantes.

Le Pape François à la fin de son exhortation nous parle de Marie, il nous demande de la supplier *« afin que par sa prière maternelle, elle nous aide pour que l'Église devienne une maison pour beaucoup, une mère pour tous les peuples »* E.G n° 288.



Oui, l'Eglise : une maison, où chacune, chacun se sent bien, où l'on prend soin de lui, d'elle, comme le fait une mère dans sa propre maison, veillant à ce que chacun ait sa place, ne manque de rien, soit heureux. Cette dimension maternelle de l'Eglise, à l'école de Marie, met à l'aise et permet de faire sentir à chacun qu'il est chez lui dans l'Eglise, qu'il compte pour elle, comme ses enfants sont importants pour une maman..

## **QUELQUES CHEMINS A PARCOURIR :**

### **LES JEUNES COUPLES :**

Il y a des rencontres qui suscitent un intérêt particulier parce que l'on se demande : comment les prolonger, tellement elles sont passionnantes et que proposer ? Ces rencontres là je les ai vécues avec des jeunes parents au cours de ma visite pastorale chez vous.

D'abord il faut rendre grâce au Seigneur que ces familles nous ouvrent la porte de leur maison, nous fassent entrer dans la chaleur de leur foyer, nous ouvrent leur cœur, nous permettent de vivre cette joie toute simple au milieu de leurs enfants en s'amusant avec eux. Bref, en nous plongeant l'espace d'un soir dans leur vie.

C'est un bonheur qui nous fait du bien à nous prêtres, évêque. Cet amour familial auquel il nous est donné de communier dans ces instants-là, n'a pas de prix.

Comment leur rendre cette joie, ce bonheur, comment poursuivre ce qui a si bien commencé ?

Il est vrai que nous vivons beaucoup de rencontres intenses mais sans lendemain.

Mais pour certaines nous n'avons pas envie que cela s'arrête. C'est là que l'Esprit Saint nous invite à être créatif, imaginatif ?

Il ne s'agit pas pour l'Eglise de trouver de nouveaux terrains de chasse pour accrocher plus de trophées à ses murs.

Il s'agit à nouveau, d'aimer, d'offrir, d'échanger. Ce que tu m'as donné l'espace d'une soirée en m'accueillant chez toi, j'aimerais te le rendre en t'accueillant chez moi pour continuer le chemin qui s'est ouvert à nous. Là, nous restons dans la pure gratuité.

Une première tentation est de vouloir faire rentrer les gens dans ce qui existe déjà. Mais il nous faut comprendre que leur vie, leur travail, leur façon d'être ne va pas nécessairement s'adapter à ce que nous avons décidé ou voulu ou prévu pour eux. Certains découvrent ou redécouvrent la foi.

Il est indispensable que ce que nous sommes en mesure de proposer corresponde à l'intimité, à la simplicité, de l'accueil qu'ils nous ont réservé chez eux. Comme nous nous sommes trouvés à l'aise chez eux, ils doivent se trouver à l'aise avec nous. Ils doivent s'y retrouver sans qu'il y ait un trop grand décalage entre ce qu'ils vivent, ce qu'ils sont et ce que nous leur proposons. Oui, c'est presque du sur-mesure pour qu'ils s'y reconnaissent.

Peut-être dans une étape ultérieure, certains pourront-ils rejoindre une équipe, un mouvement, mais il ne faut pas aller trop vite !

Ce que je suggère, c'est de réunir ces quelques couples au rythme d'une fois par trimestre à tour de rôle chez l'un ou chez l'autre ou éventuellement au presbytère. On ne peut pas multiplier les rencontres à cause de leur rythme de vie. Chacun apporte quelque chose pour le repas car la dimension conviviale est importante. S'ils sont heureux de se retrouver, et qu'ils ont envie de se revoir, c'est gagné. C'est là que le prêtre, le couple accompagnateur joue un rôle important.

Je crois qu'il faut laisser un temps de parole libre entre eux. Si le climat est à la confiance, s'ils sont à l'aise et se sentent bien entre eux, ils vont s'exprimer sans problème. Là encore le prêtre et le couple accompagnateur peuvent jouer le rôle d'amorce pour que s'ouvre l'échange et pour les aider à creuser la richesse de leurs vies partagées. C'est ce temps de partage dans la confiance qui va créer et nouer le groupe.

A un moment il est important de leur faire découvrir que ce qu'ils se disent conduit à Jésus, rejoint l'Évangile et que le Seigneur a aussi une parole à leur dire. C'est là qu'il faut être réactif. Ce qui suppose pour les animateurs d'être à l'écoute et de découvrir quelle(s) page(s) de l'Écriture répond à la richesse de leurs paroles. Puis la leur partager et laisser un temps de réactions avant de leur demander d'exprimer leur ressenti par rapport à la rencontre.

Pour terminer un temps de prière joyeux pour remercier et louer le Seigneur et une boisson chaude avant de rentrer, pour ne pas rompre tout de suite le caractère convivial de la soirée car l'important c'est qu'ils aient envie de revenir. C'est à ce moment à qu'il faut prendre la date de la prochaine rencontre.

Je crois que s'il y a une célébration à leur proposer au début, c'est la messe des familles où ils retrouveront d'autres jeunes couples ou des familles avec des enfants. Il nous faut accepter de vivre avec eux la gradualité, c'est-à-dire d'avancer à leur rythme et de ne pas les faire avancer à marche forcée. Mais n'oublions jamais que Jésus a fait le chemin avec les disciples d'Emmaüs en se mettant à leur rythme. Il a pris le temps de les écouter, de leur répondre, de marcher avec eux, Il ne les a pas poussé à avancer plus vite et il ne s'est fait reconnaître à eux qu'à l'étape de l'auberge au moment de la fraction du pain.

## **LE MINISTÈRE ITINÉRANT DU PRÊTRE DIOCESAIN :**

Jésus se rendait de village en village pour annoncer le Règne de Dieu et là il se rendait présent dans tous les espaces où les gens vivaient

- la maison de Pierre (domaine privée)
- la Synagogue (domaine religieux)
- la place du village (domaine public)
- le lieu désert (espace de la prière)

Ces espaces, je les ai parcourus tout au long de ma visite pastorale. C'est là que Jésus rencontre, parle, écoute, guérit, exorcise, prie.

Ce modèle qu'Il nous offre correspond me semble-t-il à cette itinérance du ministère sacerdotal que nous pouvons vivre aujourd'hui ; non de manière négative avec le sentiment de passer comme un météore, mais de manière positive comme une visitation en imitant Marie.

En effet la communauté de paroisses est formée de mémoire de 12 paroisses.

On pourrait imaginer « la Journée annuelle du Curé », où le Père Elie passerait une fois par an dans chacune des paroisses et comme Jésus, prendrait le temps de visiter tous ces espaces de la vie des gens :

- Visiter des familles,
- Rencontrer des élus,
- Célébrer, confesser et prier à l'église, rendre grâce et chanter les merveilles de Dieu.
- Rencontrer les enfants et les jeunes,
- Aller voir des malades et/ou des personnes seules,
- Réfléchir avec les relais et évaluer la situation de la paroisse.

Et pourquoi pas comme je le fais avec vous après ma visite pastorale, écrire une petite lettre à la paroisse (plus courte que la mienne !!!) qui laisse une trace de cette visite.

Planifier dans un agenda, cela est tout à fait envisageable. Les gens seront touchés de voir que malgré des journées plus que remplies, leur curé leur donne tous les ans une journée entière et qu'il va aller partout.

## **UN SEUL SEIGNEUR, UNE SEULE FOI, UN SEUL BAPTEME, UNE SEULE FAMILLE !**

C'est peut-être le chapitre sur lequel je suis le moins à l'aise car je mesure les distances entre les villages pour les avoir parcourues avec votre curé. J'entends aussi la remarque faite à Prats de Mollo de la difficulté pour se rendre d'un point à un autre en particulier pendant l'hiver.

Cependant pour éviter l'esprit de clocher dont je parlais au début et passer à l'esprit de famille, j'avance modestement quelques suggestions.

Cet esprit familial suppose une bonne compréhension de la demande qui est faite aux relais. Ils sont comme l'interface entre leur communauté locale et la communauté de paroisses. Ils manifestent

- la présence de la communauté de paroisses dans la communauté locale
- et la présence de leur communauté locale dans la communauté de paroisses.

Les deux attitudes sont complémentaires et nécessaires. Si chaque communauté se prend pour le centre, elle va finir par se replier sur elle-même et se couper de la communauté de paroisses.

Si la communauté de paroisses oublie qu'elle est formée de toutes les communautés locales et que sans elles, elle n'existe pas alors elle risque de devenir une super structure coupée de la réalité et ne fonctionnant que par elle-même.

Entre ces deux excès il y a le chemin du dialogue et de la rencontre. C'est la raison pour laquelle je crois qu'une rencontre trimestrielle des relais avec le Père Elie est une bonne mesure.

Enfin, il me semble qu'une journée festive de rentrée et une autre de fin d'année de toute la communauté de paroisses où se mêlent toutes les générations sont également de bons moyens de créer cet esprit de famille. Elle permet aux gens de se connaître. Il me semble que le Coral sous la protection de Marie est le lieu idéal pour de tels rassemblements, mais il y en a sûrement d'autres.

Cette journée pourrait s'organiser autour d'une grande célébration, d'un concert du Père Elie, d'un picnic géant, de jeux pour les enfants, d'un temps de louange, d'un espace de parole et de partage où les paroisses puissent se rencontrer, échanger, etc..

Ce sont des propositions modestes, mais je ne veux pas sur dimensionner mes suggestions par rapport à la réalité de votre communauté de paroisses et à celles de vos moyens et de ceux de votre curé.

Quoiqu'il en soit, l'unité de la communauté de paroisses est une priorité pour la mission d'évangélisation.

## **LES PAUVRES VOUS LES AUREZ TOUJOURS PARMİ VOUS :**

Le Pape François raconte :

*« À l'élection, j'avais à côté de moi l'Archevêque émérite de Sao Paulo et aussi le Préfet émérite de la Congrégation pour le Clergé, le Cardinal Claudio Hummes : un grand ami, un grand ami ! Quand la chose devenait un peu dangereuse, lui me réconfortait. »*

*Et quand les votes sont montés aux deux tiers, l'applaudissement habituel a eu lieu, parce que le Pape a été élu. Et lui m'a serré dans ses bras, il m'a embrassé et m'a dit : « N'oublie pas les pauvres ! » Et cette parole est entrée en moi : les pauvres, les pauvres. Ensuite, aussitôt, en relation aux pauvres j'ai pensé à François d'Assise. Ensuite j'ai pensé aux guerres, alors que le scrutin se poursuivait, jusqu'à la fin des votes. Et François est l'homme de la paix. Et ainsi est venu le nom, dans mon cœur : François d'Assise. ».*

On comprend mieux pourquoi François a dit : *« Je veux une Eglise pauvre pour les pauvres »* et pourquoi il multiplie les gestes d'affection, d'attention, d'amour d'aide matérielle, morale, spirituelle, pourquoi il les aime : parce qu'il dit lui-même : *« je suis un pauvre »*.

Je l'ai dit une communauté chrétienne qui ne vit pas la charité c'est comme un escabeau à trois pieds : elle a la foi, l'espérance, mais sans la charité, elle n'a plus d'équilibre, elle s'affaisse.

J'ai senti l'importance donnée à l'accompagnement de nos grands aînés à la Maison de Retraite. C'est beau que des jeunes et des adultes soient leur bâton de vieillesse, les visitent le plus souvent possible et organisent des petits spectacles et des temps de prière comme ceux que nous avons vécus la samedi 21 novembre.

Mais je sais que partout existent des personnes en grande solitude, des femmes seules avec des enfants, des chômeurs en fin de droit, des jeunes et adultes en grade précarité, des réfugiés, des migrants, etc....

Sensibiliser les jeunes à toutes les formes de pauvreté, fait partie aussi de l'éducation de leur foi, parce que Jésus aime les pauvres d'un amour préférentiel.

Je vous partage une conviction parce que je l'ai expérimenté : l'on peut aider les pauvres avec des moyens pauvres. Il faut dimensionner dans nos communautés de paroisse, l'aide aux pauvres avec les moyens que nous avons.

La première chose c'est de leur donner un peu de notre temps, d'organiser pour eux, un café paroissial avant une messe du dimanche matin, une table paroissiale peut-être une fois ou deux par trimestre. Je suis toujours admiratif de voir combien quand chacun apporte quelque chose on peut nourrir 50 personnes. La même chose pourrait se faire pour les pauvres. Il y a là de la convivialité qui ne résout pas tous leurs problèmes mais qui fait chaud au cœur avec le sentiment qu'ils existent pour eux-mêmes et pour nous.

Je vais vous faire une confidence : l'un des plus beaux moments de ma vie d'évêque, c'est quand une fois par moi, je vais servir les SDF à « Moutarde et Macédoine » un restaurant paroissial de Perpignan où ils viennent prendre un repas chaud et où ils repartent avec des sandwiches. Ce n'est pas grand-chose, mais là ils découvrent l'Eglise dans son humanité.

Ils voient des chrétiens qui sont là pour eux, qui les écoutent, qui leur parlent, qui rient avec eux, s'assoient près d'eux.

Je ne vous demande pas de créer « Moutarde et Macédoine » dans votre communauté de paroisses, mais de réfléchir avec le cœur à ce que vous pourriez faire, même si c'est tout petit. Je suis sûr que parmi les jeunes que j'ai rencontrés, certains seraient partie prenante.

Il ne faut pas que nos communautés chrétiennes soient prises en défaut de non-assistance à personne en difficulté.

Diaconia 2013 à Lourdes a voulu remettre la charité au cœur de nos communautés paroissiales, pour qu'elles sachent aussi écouter les plus pauvres et leur faire une place en leur sein. Et justement, à Lourdes, ils ont pris la parole « *Personne n'est assez pauvre pour n'avoir rien à dire* ».

St Vincent de Paul disait que les pauvres étaient nos maîtres. Ils sont nos frères et nous avons à nous convaincre qu'ils ont aussi leur place dans la vie de nos communautés paroissiales. Cela reste encore difficile. Alors commençons déjà par les accueillir.

## **CONCLUSION :**

Je ne pensais pas être aussi long, mais quand on laisse son cœur parler personne ne sait où cela va s'arrêter. Au moment d'achever cette lettre pastorale, je vous redis à tous et à toutes que vous demeurez proches de moi.

En ce début d'année, je souhaite à votre communauté de paroisses que rien, jamais, ne la sépare de l'amour du Christ, alors rien non plus ne la séparera de l'amour des hommes. Qu'elle trouve toujours en Jésus son bonheur et sa joie et que chacun de ses membres soient un rayon de Sa lumière pour éclairer, réchauffer toutes celles et ceux qui marchent dans la nuit et dans le froid.

Je suis rempli de reconnaissance et de gratitude pour vous tous. Je remercie à nouveau le Père Elie qui m'a reçu en frère. Je souhaite qu'il puisse continuer à vivre malgré sa charge pastorale, cette belle mission d'évangéliser par ses concerts. Ce talent que le Seigneur lui a donné est important pour vous et pour notre Eglise diocésaine.

Je remercie tous les élus et les maires pour leur accueil chaleureux. J'ai mesuré combien ils tiennent à leur patrimoine religieux à travers les travaux de restauration qu'ils effectuent dans leurs églises.

Merci à vous sœurs et frères qui à divers titres ou responsabilités êtes les acteurs engagés dans la vie de votre communautés de paroisses.

Merci à vous tous dont j'ai croisé la route au cours de ces 6 merveilleuses journées par une poignée de mains, un sourire, un regard, une parole échangée. Il n'y a jamais de rencontre banale, chacune a sa valeur et sa richesse, non par le temps qu'on lui consacre mais par l'intensité d'amour dont on la remplit.

Que Notre Dame del Coral vous aide à devenir ces âmes saintes dans les yeux desquelles on peut voir Dieu.

Je vous bénis et je vous embrasse comme Dieu vous aime et comme je vous aime avec tout mon cœur de pasteur.

+Norbert TURINI  
Evêque de Perpignan-Elne  
Dimanche 3 Janvier 2016  
En la Solennité de l'Epiphanie